

imposent les mœurs chinoises, les Kou-né-né⁽¹⁾ profitent de ces visites pour glisser un mot de religion, dissiper un préjugé, ou tout au moins laisser un bon souvenir, qui, un jour peut-être, portera ses fruits. De plus, elles ont un orphelinat, une école gardienne, une école de broderie et un catéchuménat pour femmes. Notons cependant que l'œuvre des hôpitaux n'est pas sans susciter des difficultés. Dans les cercles mandarinaux, on encourage les fondations de ce genre, confiées à des mains européennes, parce que le peuple en prend occasion d'attribuer aux Sœurs des actes de cruauté sur les malades et sur les enfants. C'est donc là une mine à exploiter contre le christianisme, et les exploiters ne manquent pas.

Quand le missionnaire est parvenu par ces différents moyens à se faire écouter du peuple et à réunir quelques personnes qui déclarent vouloir « adorer, » il commence le catéchuménat, c'est-à-dire l'instruction des futurs chrétiens.

Celle-ci est absolument familière. Le Père s'assied au milieu du groupe, et commence à expliquer les principaux points de la doctrine, au moyen de comparaisons et de développements, à la portée de ses auditeurs. A chaque instant, il s'interrompt et avisant un Chinois : « Entends-tu ? As-tu compris ? » L'interpellé s'empresse de répondre : « Oui ! » Le missionnaire lui demande d'expliquer, et mon homme avoue n'avoir rien saisi. Il s'agit de recommencer sur le même ton, ajoutant à chaque bout d'idée : « Avez-vous compris ? » Et les auditeurs de répondre invariablement : « Père, lâche ton cœur, » c'est-à-dire « sois sans inquiétude ! » Alors le prêtre prend le petit catéchisme et chante à gorge déployée : « Pourquoi est-on chrétien ? » Et tous sur le même ton : « Pour adorer Dieu et sauver son âme. » Et tout en chantant, demandes et réponses continuent à s'entre croiser jusqu'à ce que les catéchumènes aient appris de mémoire la leçon du jour. Cette méthode est celle qui est suivie dans toutes les écoles de l'Empire du milieu. Les écoliers et leur maître y chantent du matin au soir, la plupart du temps à tue-tête et avec une cacophonie complète.

L'instruction se poursuit ainsi deux ou trois fois par jour jusqu'à ce que le catéchumène soit assez instruit pour recevoir le baptême.

Celui-ci s'administre solennellement, et dès lors le néophyte est admis à la confirmation, et souvent aussi à la première communion. Tous les jours, ils assistent à la messe, pendant laquelle ils chantent

(1) Les religieuses.